Deux parcours juifs Deux témoins disparaissent : Moïse Rahmani et Charles Baron

Danielle Delmaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tsafon/376>

DOI : 10.4000/tsafon.376

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 153-156

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « Deux parcours juifs Deux témoins disparaissent : Moïse Rahmani et Charles Baron », *Tsafon* [En ligne], 72 | 2016, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/376> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.376>

Hommage

**Deux parcours juifs
Deux témoins disparaissent
Moïse Rahmani et Charles Baron**

Danielle Delmaire*

En cet automne 2016, deux témoins de parcours juifs différents mais emblématiques de l'histoire des juifs au XX^e siècle ont disparu, à quelques jours d'intervalle. Moïse Rahmani pilier de la communauté séfarade de Belgique et Charles Baron très présent dans les associations juives de la région parisienne. Le premier subit l'expulsion d'un pays arabe, conséquence du conflit israélo-arabe des années cinquante, le second survécut à la Shoah. Tous deux étaient des amis de notre revue et nous recevions des encouragements de chacun d'eux. Ces quelques lignes qui suivent veulent leur rendre hommage et les remercier.

Moïse Rahmani (1944-2016)

Né au Caire en 1944, Moïse Rahmani vécut l'exil des juifs égyptiens après la guerre de Suez en 1956. Sa route passa par le Congo belge où se trouvait une partie de sa famille puis se termina en Belgique. Les souvenirs d'une enfance heureuse en Égypte n'ont jamais quitté Moïse Rahmani : il les évoquait volontiers. Et la culture séfarade l'imprégnait, il aimait la partager avec ses amis. Ce fut les deux axes qui

* Université Charles de Gaulle – Lille 3.

orientèrent sa vie en Belgique. Il écrivit des livres sur le sort des juifs en pays arabes et il créa l'Institut séfarade européen ainsi que la revue *Los Muestros*. Il entretenait aussi le site internet *belsef* pour lequel il introduisait des commentaires de notre revue.

Pour notre dernier numéro 71 de juin 2016, il avait rassemblé ses dernières forces pour nous livrer ses souvenirs d'Égypte et son témoignage sur son exil vers la Belgique *via* le Congo (« Le dernier foul chez Mansourah », pp. 49-61). Il était très malade mais se montrait discret sur son état de santé. Lorsqu'il fallut relire les épreuves, il le fit par téléphone sur son lit d'hôpital. Sa voix n'était plus la sienne.

Il fut très actif au sein de la communauté juive de Belgique et il s'efforça sans cesse de transmettre, pour qu'elle perdure, la culture séfarade. Il s'est éteint le 18 septembre 2016 et ses funérailles eurent lieu le 22 septembre.

Charles Baron (1926-2016)

C'est le 4 octobre que Charles Baron s'en est allé, son enterrement eut lieu le 10 octobre au cimetière de Bagneux. Cet homme grand et vigoureux semblait une force de la nature, invincible, lui qui avait surmonté les tortures de trois années de camp. Né le 18 juillet 1926, il avait 90 ans.

Son père était venu de Lodz en Pologne et avait épousé une Parisienne, française mais d'origine roumaine. Il était leur fils unique. Très vite, il dut travailler et entama un apprentissage en maroquinerie. Ses deux parents furent pris dans la « rafle du Vel d'Hiv. », le 16 juillet 1942. Ils furent déportés très rapidement par le convoi 10 qui partit de la gare de Drancy le 24 juillet 1942 et emmenait des familles raflées le 16 juillet. Sa mère fut immédiatement gazée tandis que son père subit des expériences pseudo-médicales. Le jeune Charles, il avait à peine 16 ans quand ses parents furent embarqués, fut à son tour arrêté lors d'un contrôle de police. Il fut interné à Drancy et fit partie du convoi 34, quittant la France le 18 septembre 1942, deux mois après ses parents.

La sélection l'envoya à Kosel, en Silésie, et fut mis au travail forcé dans des camps annexes de Gross Rosen et d'Auschwitz, avant d'intégrer le camp de Birkenau. Lors de son transfert à Dachau, il s'évada.

Il rentra en France après trois ans d'extrêmes souffrances physiques et morales. Il fut rapatrié à Paris en avril 1945. Très amaigri, il reprit peu

à peu des forces et rencontra sa femme, Micheline, qu'il épousa en 1950. Le couple eut deux filles.

Dès les années cinquante, il ressentit le besoin impératif de témoigner pour lui mais aussi pour tous les autres qui ne revinrent pas. Il rencontra d'autres rescapés des camps dont Ida Grynspan et, avec eux, il ne cessa pas de parler aux adultes ainsi que, et surtout, aux jeunes dans les écoles et les lycées. Il s'engagea encore auprès du Centre de Documentation juive contemporaine pour rassembler les témoignages des abominations commises par les nazis et leurs suppôts. Il rejoignit tout naturellement le comité de rédaction de la *Revue d'Histoire de la Shoah*, dont le rédacteur est l'historien Georges Bensoussan. La Fondation Spielberg filma son témoignage en 2004.

Il avait accepté de participer au colloque que nous avions organisé aux universités de Lille 3 et d'Amiens, sur le thème : *Histoire et conscience. Il y a soixante ans, l'ouverture des camps d'extermination*. Il avait alors, une fois encore, témoigné devant les participants et les étudiants, rappelant avec émotion cette scène qui le marqua à jamais : la mise à mort d'enfants juifs en octobre 1944. Son témoignage fut enregistré sur un CD qui accompagnait la publication¹.

Trois ans plus tard, Charles Baron revenait dans notre région pour inaugurer une salle polyvalente portant son nom au lycée Sophie Berthelot de Calais, le 24 mai 2008.

Notre prochain numéro, 73 qui sortira en juin 2017, sera consacré à l'enseignement de la Shoah et la transmission de sa mémoire. Nous ferons paraître son témoignage transcrit à partir de ce CD.

¹ Les actes du colloque furent publiés : Nicole Abravanel, Martine Benoit-Roubinowitz, Danielle Delmaire, *Histoire et conscience. Il y a soixante ans, l'ouverture des camps d'extermination*, Villeneuve d'Ascq, éditions du Conseil scientifique de l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2007.

Charles Baron livrant son témoignage auprès des élèves
du lycée Sophie Berthelot de Calais, le 24 mai 2008

Malgré la gravité des souvenirs et malgré l'émotion,
son sourire ne le quittait pas